

Jules BROSSET,
Organiste de la Cathédrale de Blois

Un Artiste Musicien Blésois

Adolphe DESSE

Officier d'Académie
Organiste de l'Église Saint-Nicolas
Directeur-Fondateur
de la Société Chorale Sainte-Cécile de Blois

DEUXIÈME ÉDITION





BLOIS
Imprimerie C. MIGAULT et Cie
14, rue Pierre-de-Blois, 14

1910

Jules BROSSET,
Organiste de la Cathédrale de Blois

Un Artiste Musicien Blésois

Adolphe DESSE

Officier d'Académie
Organiste de l'Église Saint-Nicolas
Directeur-Fondateur
de la Société Chorale Sainte-Cécile de Blois

DEUXIÈME ÉDITION





BLOIS
Imprimerie C. MIGAULT et Cie
14, rue Pierre-de-Blois, 14

1910



ADOLPHE DESSE

Un Artiste Musicien Blésois

Adolphe DESSE

Officier d'Académie
Organiste de l'Eglise Saint-Nicolas
Directeur Fondateur de la Société Chorale Sainte-Cécile de Blois

Dans quelques grandes familles lettrées de l'ancienne France, les de Thou, les Lamoignon, les d'Aguesseau, on suivait un admirable usage: à la mort du père, un des fils prenait la plume pour écrire la vie du défunt.

Il y a quelque chose du même sentiment pieux et réfléchi, dans notre modeste et imparfaite famille des musiciens blésois, lorsqu'à la disparition d'un confrère digne de quelque hommage, l'un de ses compagnons de route sur cette terre, jetant un regard en arrière sur le chemin parcouru, raconte la tâche accomplie par l'ami qui l'a devancé.

La physionomie de M. Desse est de celles qui ne disparaissent pas, sans lais-

ser un profond sillon de leur passage, mais comme tout sillon humain s'évanouit bien vite sous la marche perpétuelle de l'heure fuyante qu'on appelle la vie, il est bon de fixer dès aujourd'hui, où mes souvenirs personnels sont encore bien transparents, la trace écrite d'une existence qui appartint tout entière à l'art musical et à notre aimée ville de Blois.

Adolphe-Clodomir Desse est né à Marle (Aisne), le 29 septembre 1818.

Ses premières leçons de musique lui furent données par un parent, du reste peu artiste, qui lui enseigna en même temps la flûte. Vers 1840, ses goûts musicaux se développèrent et il s'initia au toucher de l'orgue, ce qui lui permit, après quelques mois de préparation, d'occuper l'orgue d'accompagnement de la Cathédrale de Soissons. Il fut agréé au mois d'octobre 1841. Il avait alors près de vingt-trois ans. Ses aptitudes musicales s'étaient déjà sérieusement développées dans les séminaires où il suivait, d'ailleurs avec grand succès, le cours des études classiques. Il y avait rencontré des condisciples sortis de la Maîtrise de Soissons, très brillante alors; l'un d'eux vivant encore, s'est fait un nom dans le monde des musiciens-compositeurs: M. Antony Lamotte, qui regardait Adolphe Desse comme son meilleur ami. Faut-il dire que le présomptueux adolescent de moins de vingt ans, jusque-là entièrement privé de maîtres, eut l'audace (« audaces fortuna juvat ») de composer et de faire exécuter par une société très choisie d'hommes et de

dames du monde, une « messe » dont il se garda bien de nommer l'auteur?

La légende qui veut que M. Desse ait été engagé dans les ordres sacrés doit être détruite ici; il reçut tout simplement la tonsure, à la fin de son année de philosophie (1838-1839), passa l'année suivante comme professeur de Septième au Petit Séminaire de Notre-Dame de Liesse, et revint suivre les cours de première année de théologie au Grand Séminaire de Soissons. La question de sa vocation étant alors assez étudiée, il parut qu'il n'était pas appelé au sacerdoce et par suite, ne reçut pas même les ordres mineurs. En juin 1841, il quitta le Séminaire, et en octobre ou novembre, revint à Soissons, comme organiste-accompagnateur.

Le grand orgue de la Cathédrale était tenu alors par un des bons organistes de cette époque, M. Ribaillier, fils d'organiste. Cet artiste, formé par son père, avait pu dès l'âge de neuf ans, commenmencer déjà un service d'organiste.

Ce fut, à vrai dire, le premier maître de M. Desse, bien qu'il ne lui ait jamais donné une leçon. Mais pour le jeune débutant, si bien doué, toute exécution valait une leçon, qu'elle lui vint d'une façon ou de l'autre, pourvu que cette exécution fût bonne ; même mauvaise, elle l'instruisait, par l'occasion fournie de remarquer les fautes et les défauts. Cette sorte de leçon gratuite, M. Desse, jusqu'à sa mort, ne manqua jamais de s'en assurer l'avantage.

Chaque année, la piété filiale, ensuite l'amour fraternel le ramenaient auprès

des siens. Deux fois par an, depuis plus de dix ans, il faisait le long voyage de Blois à Laon, qu'il accomplit encore les 2 et 3 avril 1893, et d'où il revint pour mourir à Blois, devenu, à juste titre, sa patrie d'adoption.

Remontons à l'année 1842. Après une année de début et de tâtonnements, le jeune artiste comprit la nécessité de compléter, par des leçons de maître et par un sérieux travail sous une habile direction, son éducation musicale, en somme fort incomplète.

Il s'adressa à M. Fessy, organiste du grand orgue de l'église Saint-Roch, à Paris, dont la direction suffit au laborieux jeune homme pour rendre fructueuses, au point de vue de l'art, les études de plusieurs années.

Laon et Senlis le virent ensuite. Laon où il fut attiré par l'amitié persévérante de son ancien Supérieur, devenu curé de la Cathédrale. Senlis, où florissait le fameux pensionnat de Saint-Vincent, qui offrit à M. Desse une position relativement avantageuse, quand celle de Laon fut devenue trop précaire. L'éminent directeur de cette école, M. l'abbé Poulet étant venu à mourir à la fin des vacances de 1846, M. Desse fut informé par le nouveau directeur qu'il allait être remplacé : il fallut chercher une position. M. Desse s'adressa à un bureau de placement dont le directeur avait nom Perrot. Celui-ci, après quelque temps, lui fit savoir qu'une place de professeur était libre chez M. Larcher, chef d'institution à Contres (Loir-et-Cher). Les conditions étaient précisément in-

diquées. Il fallait enseigner la musique, le dessin, l'histoire, faire la classe de cinquième et quelque peu de surveillance. Mais il arriva à ce propos un fait assez singulier. Au moment d'accepter, M. Desse écrivit deux lettres: l'une à « M. Perrot, placeur à Paris », et l'autre à « M. Larcher, maître de pension à Contres » ; il mit d'abord les deux lettres sous enveloppes, puis écrivit les adresses et se trompa. L'une fut adressée à « M. Perrot, à Contres », l'autre à « M. Larcher, à Paris ». Celle-ci, sans doute, fut perdue. La première vint à Contres, où n'existait pas de Perrot, et fut envoyée d'office à M. l'abbé Perrot, qui dirigeait un pensionnat à Blois et qui, précédemment, dirigeait celui de Contres.

Cette lettre revint donc de Contres à Blois, et fut remise à M. Perrot à qui elle n'était pas destinée; il apprit ainsi qu'il y avait, quelque part, un jeune professeur en quête d'une situation. Il résolut de se l'attirer, il le voulut, il y réussit. Et c'est ainsi que M. Desse arriva à Blois, sans l'avoir projeté, en octobre 1847.

Peu après son arrivée, il fut chargé du cours de musique dans la pension, et fit exécuter des chœurs par les élèves. Il put ainsi donner la mesure de son savoir musical et fut demandé à l'église Saint-Nicolas, pour y organiser la Maîtrise naissante. M. Desse la forma de toute pièce, on peut dire, car rien de semblable n'avait existé dans la paroisse, avant lui.

A ce moment, cette église ne possédait

pas d'orgue. M. Desse se mit en rapport avec un facteur d'orgues de Tours, M. Bonn, et décida le Conseil de Fabrique à l'achat d'un orgue de chœur. Cet instrument, fort bien construit, possédait huit jeux avec un clavier manuel et un pédalier; la puissance de ses jeux s'harmonisait bien avec les chants du chœur. Le facteur l'avait construit pour une église qui, par suite de je ne sais quelles difficultés, n'avait pu en prendre livraison, de sorte que la Fabrique de Saint-Nicolas l'obtint à un prix fort avantageux.

Deux candidats se trouvèrent en présence pour le desservir. M. Desse, déjà maître de chœur et M. Rabillon, professeur de piano à l'Ecole de Pont-Levoy. M. Desse toucha l'orgue le premier; après cette audition, M. Rabillon jugea bon de ne pas se présenter et s'abstint même de jouer.

Ce fut le mardi 30 mai 1848 qu'on inaugura cet orgue, dans le chœur de Saint-Nicolas. Une très intéressante séance de musique eut lieu pendant laquelle Mlle Blanche Curton, organiste de la Cathédrale, fit entendre le nouvel instrument, de concert avec M. Desse et M. Bonn, le facteur lui-même.

On applaudit à l'effet produit par un nouveau jeu, « importé tout récemment d'Allemagne » : le jeu de « voix célestes ». Le jour de l'Ascension, M. Desse prit possession de son orgue.

A ce moment, la Société Philharmonique de Blois était dirigée par le fameux violoniste Philidor et M. Desse

se fit inscrire comme sociétaire; il jouait l'ophicléide dans cet orchestre.

Agé de trente ans, le jeune organiste de Saint-Nicolas, doué d'une exubérance de vie extraordinaire, sentait en lui une force artistique à dépenser. Il vit d'un coup d'œil tout le parti qu'il y aurait à tirer d'une société de chant, formée des amateurs et professeurs de la ville. Ses plans sont vite arrêtés et, en trois semaines à peine, il organise ses premiers cadres. La société blésoise, charmée de l'idée émise, enthousiasmée dès les premières répétitions, se fit un plaisir de se réunir sous la direction de l'entreprenant chef de chœurs. Voici, à titre de renseignements rétrospectifs, le nom des fondateurs : MM. Desse, de la Morandière, Deshayes père, Walbin, Badaire-Clément, Boivin, Georges Joulin, Luquel, Aujam.

Les voix magnifiques de MM. Walbin, maître de chapelle de la Cathédrale, Boivin et Luquel, à cette époque dans toute la puissance de leur étendue, vinrent s'adjoindre au noyau fort nombreux des amateurs de la cité, et le 2 juillet 1852, la « Société Chorale Sainte-Cécile de Blois » était fondée. Elle arriva à compter jusqu'à 75 sociétaires inscrits, la plupart bons musiciens.

Le 28 novembre 1852 fut une date mémorable pour M. Desse. — Deux jours avant sa mort, lui ayant fait une visite qui fut la dernière, il me parlait encore avec une émotion visible de cette première joie, éprouvée à ses débuts d'artiste. — Ce jour-là, pour la première fois, la Société Chorale célébrait

la fête de sainte Cécile, sa patronne, et chantait une messe en musique dans l'église de Saint-Nicolas. Le bon M. Blau composa pour cette circonstance, deux pièces de vers, célébrant les débuts des orphéonistes blésois et depuis quarante-cinq ans, la Société Chorale a toujours été fidèle à cette louable coutume.

On ne peut s'imaginer le plaisir éprouvé par M. Desse, lorsqu'il parlait de la Société Chorale, fille de ses œuvres. Quel entrain! Quelle vie flamboyait dans ses yeux lorsqu'il était amené sur ce chapitre! Je crois le voir encore (ainsi que l'a dépeint si finement M. Pierre Dufay dans l'article consacré à sa mémoire) les jours où je l'amenais à causer des succès remportés par sa Société, tout son être se transfigurait... une radieuse fierté brillait dans son regard... Il y avait réellement charme à suivre ses conversations, dans lesquelles mille anecdotes locales revivaient. Sa mémoire, d'une scrupuleuse fidélité, n'omettait aucun des détails qui font l'attrait d'un fait raconté par celui qui l'a vécu...

Nous allons suivre maintenant les étapes diverses de cette vie si bien remplie; par une coïncidence toute naturelle, c'est faire l'historique de la « Société Chorale » que de retracer la vie de son fondateur. On ne s'étonnera donc pas de retrouver bien des fois sous notre plume, le nom et les succès de cette Société blésoise.

Au premier concert qu'elle donna le 23 janvier 1853, dans la salle des Etats,

au Château, la « Société Philharmonique », dirigée alors par M. Motte, se joignit à sa jeune sœur, ce qui augmenta l'intérêt de cette séance musicale. Le deuxième concert eut lieu le dimanche 27 février 1853 et le troisième, le 10 avril.

Voilà, soit dit en passant, trois concerts donnés à peu de distance les uns des autres, ce qui prouve chez le Directeur et les Sociétaires, une activité vraiment remarquable : c'était le feu sacré des débuts !

Par délibération du Conseil municipal du 17 février 1853, un « Cours de musique vocale » fut créé à Blois et la direction en fut confiée à M. A. Desse. Dans la pensée de la Municipalité et de M. Desse, ce Cours devait être la pépinière pour le recrutement de la Société Chorale et les éléments qui le composaient devaient, chaque année, fournir un nouvel appoint à cette Société. Ce fut ce qui se produisit annuellement jusque vers l'année 1880, après laquelle ce Cours fut dissout, faute de ressources, d'argent et d'élèves (1).

L'inauguration de la chapelle de Saint-Laumer, nouvellement restaurée à Saint-Nicolas, fournit l'occasion à M. Desse, de composer et de faire exécuter une « messe » en musique, le dimanche 10 avril 1853 ; enfin un quatrième concert de charité eut lieu le 26 juin, avec le concours des deux Sociétés réunies.

---

(1) *La Municipalité de Blois (1850-1870)*, par E. Riffault, ancien maire de Blois, § IV, page 85.

En cette année, la Municipalité de Blois avait institué les « Fêtes de Blois », qui se tenaient au mois d'août, pendant la foire annuelle de la Saint-Louis. Un grandissime concert fut organisé et M. Desse, avec sa Chorale, y fit entendre deux beaux chœurs: La « Saint-Hubert » et les « Génies », de Félicien David.

Pour la fête de sainte Cécile, célébrée le 27 novembre 1853, M. Desse composa le « Chant des Orphéonistes Blésois » et le fit chanter le soir de la fête; ce chœur obtint un véritable succès.

Peut-être trouvera-t-on la nomenclature de ces fêtes qui se répètent, quelque peu fastidieuse?... Pour les musiciens blésois, — surtout les anciens — je suis persuadé que ces souvenirs réveilleront avec beaucoup de charmes, les détails de ces belles solennités de musique, et renouvelleront les émotions d'antan ; c'est, du reste, comme une éphéméride que je feuillette.

Le dimanche 26 mars 1854, concert salle des Etats, par les deux Sociétés (Chorale et Philharmonique). On y exécute la « Prière de Joseph », de Méhul ; le chœur de la Conjuration des « Huguenots », de Meyerbeer, et la nouvelle composition de M. Desse, le « Chant des Orphéonistes Blésois », le tout exécuté par 100 choristes et instrumentistes.

Le 18 juin, on donne un concert au profit des chefs des deux Sociétés : MM. Desse et Motte, dans la salle du Château. Celui des « Fêtes de Blois » eut lieu le 29 août.

Le 6 mai 1855, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, la ville d'Orléans organise un Concours d'Orphéons; M. Desse y mène sa vaillante phalange et obtient le premier prix de sa division: médaille d'or. Les Membres du Jury comptaient parmi eux MM. Ambroise Thomas, Laurent de Rillé et C. de Vos.

Le dimanche 26 août de cette même année, la Chorale affronte un nouveau Concours à Saint-Germain-en-Laye et obtient encore le premier prix de sa division: médaille de vermeil.

Le 2 décembre 1855, la fête de sainte Cécile est célébrée avec un éclat inaccoutumé, par l'exécution, à Saint-Nicolas, d'une messe en musique avec le concours de la Société Chorale, les élèves de la Maîtrise de la Cathédrale, les élèves des pensions Fromet et Perrot et la Musique de la Garde Nationale.

Le jour de Pâques, 23 mars 1856, la Société Chorale, dirigée par M. Desse, exécute la messe en musique à la Cathédrale, et le 28 avril, elle donne un concert salle de la Mairie.

La dite Société va avec son chef, donner un concert à Vendôme, avec la Musique du 6e hussards, en garnison dans cette ville.

En juin 1856, un concours d'Orphéons devait se tenir à Blois, mais à cause de l'inondation de la Loire, qui fut désastreuse cette année-là, ce Concours est ajourné et la Chorale organise un concert au profit des inondés. Le Concours d'Orphéons et de Musi-

ques a lieu le dimanche 13 juillet 1856; l'organisation en est confiée à M. Desse, qui s'acquitte à son honneur de cette délicate fonction. Ce fut une très belle fête musicale, qui fit époque dans les annales de la ville. La Chorale y prit part et obtint une médaille d'or, en première division. Grâce au zèle intrépide de M. Desse, la Société était montée d'une division à chacun de ces Concours; c'est dire que son chef exigeait une somme de travail vraiment sérieuse. La « Revue française » publia un compte rendu, écrit par l'un des juges de ce Concours, M. E. Reyer, le renommé compositeur de « Sigurd » ; voici ce que je lis, à l'adresse du directeur de la Chorale blésoise:

« Je dois mentionner tout spécialement les orphéonistes de Blois, placés sous la direction de M. Desse..... M. Desse est un bon professeur et un excellent organiste; il a la modestie de se contenter de la réputation qu'il s'est acquise à Blois et qu'il aurait pu, tout aussi bien, se faire à Paris..... »

Cet éloge, porté par un musicien aussi compétent que Reyer, fait le plus grand honneur à l'organiste-compositeur de Saint-Nicolas.

Les « Fêtes de Blois », du 29 août, amenèrent encore la Chorale à prendre part au grand concert annuel, donné par les Sociétés de la ville.

Une fête, toute intime, fut donnée par la Société Sainte-Cécile, le jeudi 4 septembre 1856, à laquelle prit part la Municipalité, représentée par M. Eugène Riffault, maire de Blois; les Sociétai-

res tenaient à remercier les édiles de la cité, du bienveillant concours qu'ils ne cessaient de prodiguer à l'Orphéon. La Commission de la Société offrit au Directeur, M. Desse, au nom de tous, un souvenir d'affection et de reconnaissance pour reconnaître le zèle qui avait préparé les succès des Concours auxquels la Société avait pris part.

Un Festival des Sociétés de musique, organisé à Strasbourg, eut lieu cette année; les chanteurs blésois y prirent part.

Le 5 juillet 1857, M. Desse vole vers un nouveau champ de bataille, au Concours d'Orphéons de Bordeaux, et remporte, avec ses solides éléments, une médaille d'or comme premier prix.

Le concert des « Fêtes de Blois » a lieu le 30 août 1857; la Chorale y chante deux chœurs: « In Valde », de Kucken, et le « Renard et le Corbeau », fable de La Fontaine, mise en musique par M. Desse.

Le Concours d'Angoulême, qui se tint en 1858, fut moins heureux de résultats que les précédents, car la Société ne put conquérir aucun prix; cela tenait à ce qu'elle avait voulu gravir d'un degré l'échelle de classement des divisions et que les concurrents auxquels elle s'était heurtée, représentaient les premières Sociétés Chorales de France, telles que celles du Nord et même de Belgique. Mais pour que les succès n'enivrent pas trop, il faut parfois un temps d'arrêt. Ce fut justement ce qui arriva puisque la participation aux Concours reprit encore avec plus d'ardeur.

Bien que possédant un orgue de chœur, le Conseil de Fabrique de l'église de Saint-Nicolas regrettait profondément de ne pas entendre résonner, sous les voûtes séculaires de l'édifice, un instrument de grandes dimensions, s'harmonisant avec le vaisseau du treizième siècle et garnissant de ses boiseries, le bel emplacement du porche, construit pour recevoir l'orgue installé en 1759, détruit en 1793.

Ainsi que le disait M. Desse: « Du « fond du chœur que j'occupais avec « mon petit orgue, je ne cessais de re« garder la ligne droite de la grande « nef, persuadé qu'un grand orgue ferait « un magnifique effet dans Saint-Nico« las, mais je craignais bien longtemps « encore, comme les Hébreux, d'entre« voir la terre promise, sans y entrer ja« mais, lorsqu'une occasion se présenta, « de réaliser le plus cher de mes « vœux ! »

M. Bonn, le facteur qui avait déjà établi le petit orgue de Saint-Nicolas, avait construit pour l'Exposition Universelle de Paris, en 1855, un grand orgue magnifique qui comprenait 35 jeux, 4 claviers à main, un pédalier et 8 pédales de combinaisons, mais il ne put terminer à temps ce gigantesque travail et dut conserver ce beau mécanisme dans son atelier, en attendant une occasion favorable pour le placer. Trois ans s'étaient écoulés et l'orgue était toujours sans preneur: M. Desse apprit indirectement cet état de choses, et en plus, la difficulté des affaires du facteur tourangeau. Le Conseil de Fabrique de

Saint-Nicolas se réunit, consulta ses ressources, sut en créer de nouvelles, et finalement dépêcha M. le Curé et M. Desse pour traiter de l'achat; ils obtinrent l'instrument, après de nombreuses démarches, à des conditions extrêmement avantageuses et le mardi 26 octobre 1858, le grand orgue de Saint-Nicolas était inauguré en grande pompe. Edouard Batiste, le renommé organiste de Saint-Eustache, ainsi que Hocmelle, l'organiste aveugle de Saint-Thomas-d'Aquin, M. Proff, organiste de Saint-François, à Tours, et enfin M. Desse, prirent part à l'audition de ce bel instrument. Il fallait entendre M. Desse, raconter les péripéties par lesquelles il passa à ce moment: alternatives de craintes et d'espérances, qui finirent par devenir une réalité.

La fête de sainte Cécile, célébrée le dimanche 5 décembre 1858, fut une occasion de faire valoir habilement le nouveau-né de la paroisse; M. Henry Tournaillon, alors organiste de Saint-Paul, à Orléans, qui devint plus tard organiste à la Cathédrale de cette ville, vint l'animer de ses inspirations; naturellement une messe en musique fut chantée par la Chorale.

Le grand Festival des Orphéons de France eut lieu à Paris, le 20 mars 1859; la Société blésoise n'eut garde de manquer au rendez-vous et rapporta une médaille commémorative.

Le 13 avril 1859, eut lieu un concert donné dans l'ancienne chapelle des Saintes-Maries (aujourd'hui archives départementales), par la Société Chorale, « au

profit de la construction de la chapelle des Grouëts » ; la Société Sainte-Cécile se prêtait avec la meilleure grâce à toutes les cérémonies — religieuses ou profanes — qui réclamaient son précieux concours.

Un chanteur de mérite, attaché pendant quelque temps au bas-chœur de Saint-Nicolas, M. Piltan, résidait à Blois. M. Desse composa spécialement pour sa voix, un « Tantum ergo » d'une sérieuse valeur musicale, qui obtient encore aujourd'hui, lorsqu'on l'exécute, le suffrage des connaisseurs. D'après les dates que j'ai pu compulser, il fut composé le 4 juin 1859.

Le samedi 23 juin 1860, la Société Chorale se rend à Londres pour particiciper au Festival des « Orphéonistes de France ». Que d'anecdotes encore, ce récit fournissait lorsque le pétulant M. Desse racontait avec sa verve habituelle, toutes les péripéties de ce voyage d'outre-mer. Mais comme le déplacement était coûteux, en bonne conseillère, outre les indemnités qu'elle put obtenir, donna avant son départ, un concert à son profit. Il faut lire les comptes rendus des journaux Blésois des 26, 28 et 30 juin, dans lesquels nombre de narrations sont relatées. Le voyage en Angleterre fit époque dans les lustres de la Société Chorale, on peut bien le penser! Comme le départ, le retour fut fêté par un concert donné le 6 septembre 1860.

Le 24 novembre 1861, M. Desse fait interpréter par la Chorale, pour la fête de sainte Cécile à Saint-Nicolas, la « dix-

huitième Messe de Dietch ». Le « Credo », de Dumont, est chanté, à l'unisson, par vingt basses-tailles.

Une nouvelle infortune à soulager se présente, et la Chorale donne un concert au profit des Cotonniers d'Amérique, le 28 février 1858.

La Société Chorale célèbre le 8 juillet 1863, le douzième anniversaire de sa fondation, par une soirée intime dont le programme fut, comme bien on pense, rempli par les Sociétaires, solistes et choristes.

Peu de mois avant la déclaration de guerre (1870) un Concours musical fut organisé à Blois par M. Desse, à l'occasion du Concours régional. Cette fête eut lieu le 29 mai.

A la suite de la guerre franco-allemande, la Chorale s'était trouvée désorganisée. M. Desse inaugura la reprise des séances de chant en fêtant la sainte Cécile, le 22 novembre 1871.

De 1868 à 1876, les Sociétés Chorale et Philharmonique de Blois organisèrent des concerts « au profit des Pauvres de la Ville » ; il est inutile de dire que le Directeur de la Chorale coopérait activement à ces réunions musicales de bienfaisance.

Après la guerre tant de ruines étaient accumulées qu'on ne pouvait songer aux réjouissances et fêtes. Nous voyons la Société Chorale reprendre ses tournées de Concours, seulement en 1876, pour celui d'Orléans, ouvert le 14 mai. M. Desse rapporte deux médailles d'or, dont une pour la « lecture à vue » et l'autre pour l'exécution.

Le vendredi 7 juillet 1876, M. Desse est appelé à prendre part à l'inauguration de l'orgue de tribune des Religieuses Ursulines de Blois.

Deux jours après (9 juillet), la Chorale franchit l'espace avec son chef, pour prendre part au Festival d'Angers.

L'Exposition Universelle de Paris (1878) fut l'objet d'un grand Concours d'Orphéons. Placée en division supérieure, notre Société Chorale avait à lutter avec les sommités orphéoniques; les Sociétés, ses concurrentes, étaient toutes du Midi (à bon droit renommées pour leurs voix riches et puissantes). La Chorale y obtint trois premiers prix ; le prix d'exécution portait même : avec félicitations à l'unanimité du Jury.

En outre, comme témoignage de la bonne direction de la Société, M. Desse reçut un ouvrage musical de prix. C'était continuer avec éclat, les brillantes traditions des premières années!

Peu après, eut lieu l'inauguration de la nouvelle bannière de la Société, exécutée sur les dessins de M. Desse (car M. Desse était un excellent dessinateur), par la maison Mesuré, d'Orléans. Elle fut bénite le 2 mars 1878, dans l'église Saint-Nicolas, et la Société chanta une messe en cet honneur.

Tant de dévouement à l'art musical méritait une récompense au moins honorifique ; M. Desse reçut du Ministre des Beaux-Arts, les palmes d'Officier d'Académie, à la date du 21 novembre 1879. Cette distinction flatteuse venait couronner une carrière de 30 ans, exclusivement consacrée à l'enseignement po-

pulaire de la Musique dans la ville de Blois.

A l'occasion du Deuxième Centenaire de la Fondation de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, on chanta à la Cathédrale, une messe en musique avec accompagnement d'orchestre une messe de Michel Haydn, dirigée par M. Desse.

Le Concours d'Orphéons, qui se tint au Mans, le 27 juin 1880, vit flotter la bannière de notre Société Sainte-Cécile. Classée en division supérieure, première section, elle obtint le deuxième prix de lecture à vue et le deuxième prix d'exécution.

En juin 1882, on répara complètement le grand orgue de la Cathédrale. L'organiste de Saint-Nicolas fut appelé à faire partie de la Commission des Membres experts pour la réception dudit orgue.

Encore une fête intime de la Société Chorale, le 26 novembre 1882, à l'occasion de la Sainte-Cécile, pour fêter le trentième anniversaire de la fondation de l'Orphéon Blésois. M. Desse composa une nouvelle « messe » pour cette circonstance.

Le Concours régional de Blois (1883), fournit l'occasion à M. Desse d'organiser un Concours musical, le 10 juin, qui obtint un succès égal à ceux organisés précédemment.

La maison Merklin, de Paris, restaura le grand orgue de Saint-Nicolas ; une fête religieuse consacra les nouvelles sonorités de l'orgue, à laquelle prirent part MM. Dallier, organiste de Saint-Eusta-

che, à Paris, et Desse, organiste titulaire.

Le Concours de Poitiers (26 mai 1885), dota la bannière de la Chorale de trois nouveaux prix : une médaille de vermeil et deux médailles d'or.

A la suite de ce Concours, la Société Sainte-Cécile voulant reconnaître les éminents services de M. Desse, se réunit le dimanche 9 août, salle Gaston, au Château. Elle offrit à son directeur un objet d'art (« Chanteur florentin en bronze »), comme souvenir de reconnaissance pour le talent et le dévouement avec lesquels il dirigeait la Société depuis sa fondation (1852). A l'arrivée de M. Desse dans la salle, l'Orphéon chanta d'une manière remarquable, un chœur composé par un membre de la Société : « Salut à son Chef ! » Ensuite, un des Membres de la Commission prit la parole au nom de la Société et rappela que, si la bannière comptait 23 médailles, une palme et une couronne, c'était à son directeur qu'elle le devait. M. Desse, d'une voix émue, remercia les Membres de la Commission et leur promit, une fois de plus, tout son concours. Il prit ensuite le bâton de chef et fit exécuter deux chœurs (dont un de sa composition) qui furent chaleureusement enlevés et très applaudis.

M. Desse fut appelé, le 23 août, à faire partie du Jury, au Concours musical de Vendôme.

La fête du « Septième Centenaire » de la Consécration de l'Eglise Saint-Nicolas (ex-abbaye Saint-Laumer), fut célébrée d'une façon grandiose, au point de vue musical. M. Desse se dépensa

tout particulièrement pour réaliser grand et bien, (ce à quoi il parvint) en faisant exécuter, à grand orchestre, une messe à quatre voix de Zimmers. Il intercala un « Credo » de sa composition, qui produisit le meilleur effet et dont la belle ordonnance, les idées originales furent spécialement remarquées.

Le dernier Concours auquel la Société Chorale prit part, eut lieu à Nantes, le 1er juin 1887 ; elle obtint encore un beau résultat avec trois premiers prix et deux couronnes de vermeil.

En outre, comme compositeur, M. Desse remporta un succès extrêmement flatteur. Après l'exécution du magnifique chœur, « La Loire » qu'il avait écrit, et que sa Chorale chanta devant tout le Jury assemblé, les membres de ce tribunal artistique décernèrent une médaille d'or et un diplôme, spéciaux au chef de l'Orphéon Blésois, pour la composition de l'œuvre elle-même.

Cette page chorale, qui contient de beaux jets d'inspiration et renferme certaines phrases imitatives du plus poétique effet, suffirait, à elle seule, à établir d'une façon indiscutable, la réputation d'un artiste musicien de valeur.

M. Desse laisse des chœurs pour voix d'hommes, écrits très soigneusement, dont la valeur est réellement bonne. Les trois « messes en musique » qu'il a mises au jour, contiennent de jolis dessins mélodiques et son harmonisation destinée à donner le relief voulu, est toujours d'un châtié irréprochable. En outre, par ses études ecclésiastiques, le musicien savait mettre en rapport les phrases mé-

lodiques avec les paroles latines, de telle sorte qu'on ne rencontre pas dans ses compositions de musique religieuse, les énormités, les fautes d'accent et de contre-sens qui pullulent souvent dans les travaux de soi-disant compositeurs de musique d'église.

Une collection manuscrite de « pièces pour orgue », écrites dans le style fugué libre, sur les principaux chants liturgiques de l'Eglise catholique, ont été retrouvées dans ses papiers et constituent un ensemble digne d'être conservé par l'édition. Nous espérons que l'affection fraternelle ne négligera pas ce moyen de garder à l'art musical, le nom de M. Desse en publiant ses œuvres.

Artiste musicien éprouvé, M. Desse faisait valoir son grand-orgue de Saint-Nicolas avec la véritable science des effets que tout organiste doit posséder sous peine de n'être qu'un mécanicien d'orgue.

On a souvent répété que l'organiste catholique doit exercer comme un sacerdoce, comparable à l'action de la parole du prêtre vis-à-vis des fidèles. — Avec quel soin doit-il choisir les morceaux d'orgue destinés aux offices et préparer sérieusement la moindre de ses improvisations ! Le plus petit prélude de cantique suffit à faire connaître les aptitudes d'un organiste et à établir, par là même, sa réputation.

Tout artiste soucieux de son art, doit constamment s'imaginer que sous les voûtes du temple saint, peut-être dissimulé derrière un pilier, un auditeur expérimenté juge son jeu avec quelque

bienveillance, mais parfois aussi avec sévérité. M. Desse partait de ce principe et de là, naquit la correction avec laquelle, aux beaux jours de sa maturité artistique, il se complaisait à exécuter sa musique d'orgue.

Il suivait de préférence l'école mélodique de notre Lefébure-Wély, dont le talent si français et si poétiquement chrétien restera le type idéal de l'organiste moderne.

A Dieu ne plaise que nous ne rendions justice à tant d'artistes éminents que nous saluons ici avec respect, mais Lefébure, comme Alex. Guilmant, ou Widor ou Saint-Saëns de nos jours, n'a jamais connu la froide virtuosité, qu'on pourrait parfois taxer de systématique, dont l'effet est plus étonnant pour les yeux que propre à servir les dispositions pieuses et recueillies des fidèles.

Le dernier mot de la musique d'église est de faire vibrer dans le sens religieux, les sentiments intimes au cœur des croyants et surgir la prière, — bien des fois d'une façon toute spontanée — sur les lèvres de ceux qui l'ont, le plus souvent, désapprise.....

M. Desse avait bien le droit d'être fier de cette Société Chorale qu'il avait fondée, car en résumant les glorieuses étapes qu'elle avait parcourues, nous trouvons la trace de sa participation à dix-sept solennités orphéoniques dont douze Concours, avec trente prix obtenus, tant en médailles qu'en diplômes et couronnes. Mais aussi de quelles sympathies M. Desse était entouré ! C'était véritablement, de la part des Sociétaires,

l'affection respectueuse et soumise de fils dévoués à un père vénéré.

En décembre 1888, M. Desse, que l'âge commençait à fatiguer, désira prendre du repos et fit savoir, le 6 décembre, que pour cette raison, il donnait sa démission de Directeur de la Société qu'il avait dirigée pendant 36 ans, sans faiblir. Cette détermination consterna les nombreux Sociétaires, encore participants à cette époque, mais en face d'une résolution inébranlable la Société nomma M. Beauvallet comme successeur.

Pour M. Desse, ce ne fut pas sans un grand serrement de cœur qu'il abandonna, forcément, les solides éléments qui avaient fait de sa Société, un des premiers orphéons de la région, mais il éprouva une peine bien plus grande encore lorsqu'après douze ou quinze mois, par suite de circonstances pénibles, que je ne puis relater ici, il la vit péricliter et réduite à n'être plus que l'ombre d'elle-même ! Il dut, à ce moment, murmurer la décevante parole de Gaston d'Orléans, sentant la mort venir, en voyant inachevé son magnifique palais de Blois : « Domus mea domus desolationis in æternum ». Ce fut un des grands chagrins de la fin de sa vie.

La dernière fête musicale dont s'occupa M. Desse fut une fête religieuse. Le 5 mai 1889 on célébra avec une pompe, inconnue jusqu'à ce jour à Blois, la fête du Centenaire du Bienheureux de la Salle. Par des efforts d'énergie vraiment remarquable pour un septuagénaire, M. Desse parvint à grouper plus de 120 participants et fit exécuter

une « messe » avec chœurs et orchestre, d'une difficulté sérieuse, composée par le frère Léonce. Comme pour éclairer d'un dernier rayon, les magnifiques accents sortis du cœur de l'artiste qui avait tant fait pour l'art musical, ce fut un « Laudate Dominum », de sa composition, page remplie d'un saint et religieux enthousiasme, qui termina la fête. Je me rappelle, non sans émotion, avec quel superbe entrain il dirigea cette page chaleureuse, qui résumait les efforts artistiques d'un musicien bien doué, fécond comme compositeur, ardent comme chef d'orchestre et de chœurs, patient comme professeur et sincèrement dévoué pour tout ce qui touchait à son art de prédilection : la musique.

Doué d'une santé admirable, en trois mois la maladie en eut raison et c'était avec une peine extrême que, nous, ses amis et collègues, voyions les terribles progrès de ce mal impitoyable enlever chaque jour la bonhomie de ce vieillard si jeune de cœur, et jusqu'à la fin, épris du beau !

Il mourut au matin du 7 mai, entouré de l'affection d'un frère et d'une sœur, tendrement aimés, à l'âge de 75 ans.

Je ne l'ai envisagé qu'au seul point de vue musical. Mais que ne dirait-on de son talent de dessinateur ? Son pinceau d'aquarelliste a laissé des pages charmantes, qu'un peintre analyserait avec bonheur.

Certes M. Desse fut un privilégié des arts, mais comme il sut faire valoir les trésors que le ciel lui avait prodigués !

Ses obsèques furent célébrées dans

cette église Saint-Nicolas, témoin pendant 45 ans de ses nombreux succès, avec la plus grande solennité.

La Maîtrise de Saint-Nicolas exécuta la « messe des morts » en faux-bourdon, harmonisée par M. Desse lui-même.

A l'Offertoire, la Société Philharmonique, qui avait été associée pendant si longtemps aux joies de sa sœur ès-harmonie, la Société Chorale, et que des liens particuliers d'affection unissaient au regretté défunt, interpréta sous la direction de son chef M. Cauchie, l'« Andante de la IVe Symphonie de Mendelssohn » ; enfin à la Communion, un « Lamento » pour violoncelle et orgue, fut exécuté par M. Léon Daridan.

C'était, comme on l'a écrit, tous des amis donnant le dernier adieu à un ami !

Avant de quitter l'église, sous le porche même, et au-dessous de l'orgue, dont les claviers avaient si souvent tressailli sous la main du maître, M. l'abbé Orain, directeur de l'Ecole Notre-Dame-des-Aydes, retraça la vie du défunt et lui adressa, au nom de tous, le dernier adieu.

La bannière de la Société Chorale, voilée d'un crêpe funèbre, groupant les membres restants de cette Société, prit part au cortège.

Les cordons du poèle étaient tenus par MM. Cauchie, professeur et directeur de la Société Philharmonique, L. Daridan, l'abbé Gatellier, professeur à l'Ecole Notre-Dame, et Jules Brosset, organiste de la Cathédrale.

J'ai rempli la tâche que je m'étais

imposée, de laisser un durable souvenir de M. Desse.

Si Gœthe a pu écrire : « Ce que les arts ont pu nous léguer de mieux, c'est l'enthousiasme qu'ils élèvent dans nos cœurs ! » nous pouvons affirmer que dans la vie de M. Desse, l'enthousiasme, ce frère cadet de l'héroïsme, a tenu une large part. Sans cet idéal, sans cet élan vers le beau, l'artiste n'aurait plus droit à ce noble titre, apanage immédiat de tout ce qui est grand, noble et généreux.



BLOIS, IMPRIMERIE C. MIGAULT ET Ce

DU MÊME AUTEUR

Publié en

1. *Henri Tournaillon,* organiste de la Cathédrale d'Orléans. 1888
2. *Édouard Walbin,* maître de chapelle de la Cathédrale de Blois.. 1890
3. *Adolphe Desse,* organiste de Saint-Nicolas de Blois..... 1893
4. *Le Grand Orgue de l'Église de Romorantin*........... 1897
5. *Le Comte Ernest d'Espinay Saint-Luc,* compositeur de musique.. 1897
6. *Les Orgues de l'Abbaye de la Très Sainte-Trinité de Vendôme*.. 1898
7. *La Société Philharmonique de Blois*................. 1898
8. *L'Orgue et la Maîtrise de Saint-Aignan-sur-Cher*...... 1900
9. *Léonard Mathieu,* organiste de la Cathédrale de Blois.. 1902
10. *La Musique de la Garde Nationale de Blois*........... 1902
11. *Jacques Thierry,* chantre-musicien de la Cathédrale de Blois.. 1903
12. *Joseph Chevallier,* maître de chapelle de la Cathédrale de Blois.. 1903
13. *Charles Hérissé,* maître de chapelle de la Cathédrale d'Orléans.. 1904
14. *L'Orgue de l'Abbaye de Bourg-Moyen de Blois*......... 1905
15. *Marius Gueit,* organiste de l'église Saint-Paterne d'Orléans.. 1905
16. *Les Orgues de Saint-Laumer de Blois*................ 1906
17. *La Musique et l'Orgue de Saint-Sauveur de Blois*....... 1907
18. *Antoine Ponchard,* maître de musique à l'École de Pont-Levoy.. 1907
19. *Alexandre Lemoine,* maître de chapelle de la Cathédrale d'Orléans, professeur au Lycée de Vendôme........ 1907
20. *Le Grand Orgue, les Organistes, les Maîtres de Chapelle de la Cathédrale de Blois*........................ 1907
21. *René Molineuf,* organiste de l'Abbaye de la Très Sainte-Trinité de Vendôme.............................. 1907
22. *Hus-Desforges,* professeur de violoncelle, et *Berbiguier,* professeur de flûte au Collège de Pont-Levoy........ 1907
23. *Jacques Dauvilliers,* maître de musique de la Cathédrale d'Orléans.. 1908
24. *Joseph Bindernagel,* chef d'orchestre de la " Société Philharmonique " de Blois.............................. 1908
25. *Alfred Letacq,* professeur de violoncelle au collège de Pont-Levoy (1813-1888)............................ 1908
26. *François Cauchie,* directeur de la " Société Philarmonique " de Blois (1834-1906)......................... 1909
27. *L'Orgue et les Organistes de l'Église Saint-Paul d'Orléans.* 1909